

## Préface

Les femmes meurtrières sont si rares que ce livre est une vraie trouvaille, pour l'expert comme pour le profane. Les meurtres relatés ici sont aussi divers et fascinants que celles qui les ont commis. Mike James souligne délicatement les points communs entre les différents cas, sans amoindrir l'effet des crimes qui parlent d'eux-mêmes.

Il y a entre ces histoires à la fois des similitudes et d'énormes différences. Certaines femmes ont été maltraitées, d'autres étaient motivées par la jalousie ou la cupidité. Beaucoup étaient, de toute évidence, sévèrement atteintes au moment où elles jonchaient leur route des cadavres de leurs proches. Il y en a d'autres qui étaient fortes et en bonne santé et n'utilisaient les hommes que par pur intérêt, les tuant lorsqu'ils ne leur servaient plus à rien.

Le livre commence par l'épouvantable histoire d'Omaïma Nelson, qui ne laisse aucun doute sur la capacité de violence des femmes. Toutefois, elle a de bonnes circonstances atténuantes pour sa défense parce qu'elle venait des bas quartiers du Caire, avait été excisée sans anesthésiant à six ans, violée à dix puis à dix-neuf ans, et mise au ban de sa propre société.

C'était tout de même une femme solide, qui avait épousé un Américain pour fuir son passé et avait émigré vers le pays de l'abondance. Après avoir divorcé de son premier mari, elle avait travaillé comme nurse, puis mannequin, et s'était remariée avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle, dont elle pensait qu'il serait gentil avec elle. Elle a pourtant fini par le découper en morceaux, en faire des côtelettes qu'elle a mangées grillées au barbecue. Était-ce l'œuvre d'une victime rejetée ou la vengeance d'une femme mauvaise?

Après les côtelettes de Bill Nelson en hors-d'œuvre, les histoires suivantes nous paraîtront plus digestes, bien qu'elles n'en soient pas moins macabres. Ce livre n'est cependant pas qu'un catalogue d'horreurs sanglantes, il présente aussi la passionnante «Interview de Rhonda Belle Martin dans le couloir de la mort», où celle-ci voudrait que quelqu'un lui explique enfin pourquoi elle a assassiné des membres de sa famille... encore et encore et encore.

Il comporte des meurtres commis aux États-Unis, en Angleterre et en Australie et il est très intéressant de comparer l'attitude des femmes de chaque continent. La meurtrière anglaise est froide et calculatrice, tandis que l'Américaine penche vers la confusion et l'émotivité.

*En tout cas, ces histoires révèlent une chose: l'idée que les femmes sont une espèce fragile et délicate est aussi fallacieuse que celle de l'homme fort et autoritaire.*

Mike James

**(Page 21 - 22) (lignes 29 - 2)**

...Entorse rarissime à la procédure habituelle, l'anatomo-pathologiste, Ronald Katsuyama, fut invité à commencer l'autopsie sur le lieu du crime. Il emporta ensuite les morceaux de corps au laboratoire, où il les disposa sur une table en acier pour un remontage macabre en vue d'identifier la victime. Il s'avéra que ces bouts de chair étaient tout ce qu'il restait de William Nelson. Omaina Nelson, soupçonnée de meurtre, fut arrêtée à 17h55.

**(Page 27) (lignes 22 - 27)**

L'enquêteur Bob Phillips fit le commentaire suivant: «Omaina Nelson est la personne la plus étrange et la plus folle que j'ai jamais eu l'occasion de rencontrer. Personne n'a besoin d'aller voir le meurtrier en série du Milwaukee ou Le Silence des agneaux au cinéma. Un nouveau monstre est né, il s'appelle Omaina.»...

**(Page 40) (lignes 18 - 21)**

...Tout de même, dit une amie de Sherri pour exprimer sa compassion envers les deux garçons, «ça va être duraille de savoir que la copine de leur papa a zigouillé leur maman à la hache.»...

**(Page 41)**

## **Violence routière**

**(lignes 4 - 10)**

...Une fois de temps en temps, il y a un crime qui fascine tout le pays, un drame judiciaire qui est sur toutes les lèvres. C'est ce qui s'est passé dans le cas de Tracie Andrews. Sa beauté sensuelle ne faisait aucun doute... mais n'était-elle que superficielle? Etait-elle juste une magnifique tueuse? Elle niait catégoriquement avoir assassiné son petit ami, mais convaincrait-elle les jurés?...

**(Page 83)**

## **Le problème avec Judy**

**(Page 91) (lignes 9 - 13)**

...Elle raconta ensuite que son mari et elle avaient des problèmes de couple à l'époque et que Judy était venue la voir. «C'était un samedi et elle a commencé à me dire que je pourrais tuer mon mari, parce qu'elle avait tué le sien et qu'elle savait que je ne me ferais pas prendre.»...

**(Page 99)**

## **Castré avec des ciseaux**

**(Page 100) (lignes 10 - 33)**

...Le 13 mars 1986, la femme de Williams arriva au commissariat de police de Prairie Avenue folle d'inquiétude. Elle expliqua à l'employé de l'accueil qu'elle avait tenté plusieurs fois d'appeler son mari l'après-midi précédente à propos d'une affaire personnelle urgente.

Elle avait essayé chez lui et à son travail, une société de vente de concessions funéraires, mais il n'était nulle part. La réponse de l'un des collègues de Williams était même inquiétante: il ne s'était pas présenté à son travail depuis deux jours et n'avait pas appelé pour expliquer son absence. Aussi était-elle allée chez lui ce soir-là dans l'espoir de le trouver,

comme elle l'expliqua à la police, c'est en vain qu'elle avait frappé à la porte. Personne n'avait répondu. En conséquence, un officier de police passa un coup de téléphone de routine au cimetière où Williams travaillait et eut confirmation de son absence. Pressé par les supplications inquiètes de la femme, l'employé de l'accueil demanda à un policier en uniforme de l'accompagner jusqu'à l'appartement de son mari. Tous deux expliquèrent la raison de leur visite au gardien de l'immeuble, qui accepta d'ouvrir la porte de Williams. Ils le trouvèrent effectivement à l'intérieur – mort...

**(Page 111)**

## **A bout**

**(Page 120) (lignes 13 - 19)**

...Un autre témoin dit avoir rencontré Maria Hnatiuk par l'intermédiaire d'une messagerie rose pour lesbiennes, en 1994. Elles avaient été dans une boîte gay ensemble, puis Maria l'avait appelée pour savoir si son petit ami pourrait se joindre à elles une autre fois. «A sa façon de parler, on voyait bien qu'elle avait envie de sexe à trois.» Le témoin avait refusé la proposition...

**(Page 111)**

## **Un haut niveau d'insensibilité**

**(Page 137) (lignes 9 - 14)**

...Quatre coups de feu supplémentaires retentirent dans la pièce. L'un frappa la table de nuit de Dan, l'autre s'écrasa dans le mur au-dessus du lit. Les deux dernières atteignirent Linda Broderick, la tuant instantanément. L'une s'enfonça à la base arrière du crâne pour se loger dans son cerveau, l'autre se ficha dans sa poitrine...

**(Page 151)**

## **La veuve noire**

**(Page 157) (lignes 9 - 14)**

...Jean n'eut aucune peine à convaincre son mari de rayer son ancienne femme et ses enfants de son testament pour faire d'elle son unique héritière. Ceci fait, elle prit le contrôle des trente comptes ouverts par Terry pour y répartir discrètement les sommes d'argent que des personnes âgées lui confiaient pour «investissement»...

**(Page 167)**

## **Amour maternel**

**(Page 169) (lignes 9 - 19)**

...Une déclaration de disparition fut enregistrée, des voisins furent interrogés. Les choses en étaient là lorsque l'inspecteur Thompson reprit ses fonctions. Ses conclusions persuadèrent ses supérieurs qu'il ne s'agissait pas ici d'une affaire de disparition ordinaire.

A ce moment-là le commissaire reçut un appel d'un individu qui lui dit qu'Olga n'était plus mariée avec Frank Duncan au moment où elle avait disparu.

«Comment ça?»

«Le mariage a été annulé au tribunal de Ventura le 7 août 1958.»...

**(Page 185)**

## **Le coup du chantage**

**(Page 196) (lignes 7 - 14)**

...L'ampleur des tortures subies par Pop Kent apparut lors de l'enquête criminelle, quand le docteur Bowden énuméra les blessures. Il dit que les plaies faciales de la victime avaient sans doute été causées par deux canifs tachés de sang qu'on avait retrouvés dans la pièce. En dehors de ça, la paroi abdominale et la cuisse gauche de Pop avaient été gravement contusionnées et il avait finalement été étranglé à la main...

**(Page 216)**

## **Le coup du chantage**

**(Page 217) (lignes 14 - 23)**

...Sally avait toujours été attirée par les hommes grands et sportifs, mais son premier mariage avec un footballeur professionnel avait été un vrai parcours de montagnes russes. D'après ses papiers de divorce, le mari avait fait de Sally son punching-ball. Une déclaration sous serment affirmait que pendant une rixe, il lui avait cassé le gros orteil et braqué un revolver sur la tempe en menaçant d'appuyer sur la gâchette, mais la police avait appris que les bagarres de Sally avec son premier mari n'allaient pas toutes dans le même sens...

**(Page 222) (lignes 16 - 22)**

...Durant l'interrogatoire, Sally décida de dire la vérité. Enfin, en quelque sorte. Hésitante et évasive, elle parlait d'une voix mal assurée. Après l'avoir entendue pendant une heure dire des «Je ne me souviens pas» et des «Je ne sais pas», les policiers secouèrent la tête avec lassitude et lui dirent qu'elle était en état d'arrestation pour le meurtre de son mari...

**(Page 247)**

## **Une chienne de l'enfer**

**(Page 252) (lignes 19 - 32)**

...«C'est la dernière fois que je l'ai vu», dit-elle enfin. Les policiers remarquèrent son comportement bizarre pendant l'interrogatoire. Elle restait silencieuse et le regard vide quand ils lui posaient des questions auxquelles elle ne voulait pas répondre. Comme si elle avait éteint la lumière de ses yeux. Entre les moments où elle se débranchait et ceux où elle répondait à l'interrogatoire, elle n'arrêtait pas de se renifler les bras. Ensuite, les enquêteurs firent entrer Tommy Brown dans la pièce. Pendant ce temps-là une secrétaire escorta Nita aux toilettes. Elle raconta ensuite

que la jeune fille avait l'air d'une possédée.

«Je m'attendais presque à ce que sa tête se dévisse de ses épaules et que des trucs verts lui sortent de la bouche, précisa-t-elle. Elle avait l'air d'une chienne de l'enfer.»...

**(Page 256)**

## **Recette de meurtre**

**(Page 257) (lignes 24 - 30)**

...Inspectant les lieux, ils virent qu'il y avait énormément de sang dans la chambre. De grandes taches maculaient les draps et le sol, sous le crâne de la victime. Le mur et l'abat-jour d'une des lampes de chevet étaient éclaboussés de rouge eux aussi. Pour des professionnels, ces taches-là ressemblaient à des gouttes provoquées par le swing arrière d'une matraque...

<http://www3.scenes-de-crimes.com/article11.html>